

Hommage au Lieutenant Jean BUREAU
11 novembre 2015

Monsieur le Préfet,
Mesdames, Messieurs les élus,
Messieurs les présidents d'associations d'Anciens Combattants,
Mmes et Mrs les représentants des autorités civiles, militaires et religieuses,
Mesdames et Messieurs,
Chers enfants,

Le 27 novembre 1914 mourrait sur un champ de bataille en Belgique le Lieutenant Jean Bureau. Il avait 32 ans. Il était né à Auch le 17 août 1882.

Pourtant le nom de cet Auscitain « mort pour la France » ne figurait pas sur le monument aux morts de notre ville. Il aura fallu attendre 2011 pour que cette omission soit enfin réparée dans des circonstances plutôt singulières. C'est en effet par hasard qu'un membre de l'Union Nationale des Combattants de l'Eure découvre lors d'un déménagement un « carnet un peu jauni dépassant d'une poubelle ». Il le récupère et comprend qu'il s'agit du journal personnel d'un poilu de la Grande Guerre, originaire d'Auch. L'ancien combattant de Haute-Normandie contacte alors le directeur de l'ONACVG du Gers, Patrick Gauchet, qui retracera après des recherches le parcours et la vie de ce soldat.

Ému par cette histoire, soucieux de préserver la mémoire des Anciens Combattants, le directeur de l'ONACVG du Gers, sollicitera la mairie d'Auch pour que le nom de Jean Bureau soit inscrit au monument aux morts de la Ville. Ce que nous faisons aujourd'hui solennellement ce 11 novembre 2015 ; 101 ans après le décès du Lieutenant Bureau.

Qui était Jean Bureau ?

Né à Auch, de parents toulousains, Jean Bureau était dans le civil ingénieur à la société internationale des électriciens. Il travaillait à Paris au laboratoire central d'électricité dans le XV^{ème} arrondissement. Lorsqu'il part au front, en novembre 1914, sa femme Claire est enceinte de quatre mois. Leur bébé, une petite fille prénommée Jacqueline, naîtra le 19 mars 1915.

Comme beaucoup d'autres enfants nés à cette époque, Jacqueline ne connaîtra pas son Papa. La France la prendra sous son aile protectrice en tant que pupille de la Nation en 1917, année de création de l'Office national des pupilles de la Nation.

Jean BUREAU trouvera la mort lors du terrible hiver 1914, loin de sa petite fille Jacqueline, de sa femme et des siens, dans les plaines flamandes, aux côtés de ses camarades.

Le Lieutenant Bureau a probablement participé aux opérations sur le saillant d'Ypres qui fut le théâtre de combats d'une extrême violence. Dans cette plaine volontairement inondée par l'armée belge pour ralentir la progression allemande, les soldats alliés se sont enterrés dans des tranchées dont Jean Bureau a dessiné des croquis dans son journal.

Imaginez les conditions de vie des poilus sur le front, à cette période. A certains endroits, le sol est recouvert de plus d'un mètre d'eau. Les obus martèlent les positions franco-belges avec la régularité d'un métronome. La peur au ventre, les poilus attendent chaque jour avec angoisse un ordre de l'état-major dont ils ont du mal à saisir les objectifs. Viens alors le moment de la préparation d'une attaque. Accrochés à leurs fusils Lebel, les soldats attendent le coup de sifflet de l'officier qui donne le signal de l'assaut. Passé le parapet de la tranchée, c'est souvent la mort qui les attend dans ce paysage lunaire du no man's land. Le Lieutenant Bureau a sans doute commandé une section dans le secteur très disputé de Dixmude au cours de cette terrible bataille d'Ypres.

A-t-il été fauché lors d'un assaut ? A-t-il été mortellement blessé par des éclats d'obus dans sa tranchée ? Nous ne le savons pas.

Ce dont nous sommes sûr, c'est qu'après des mois d'offensives et de contre-offensives imposées par la logique de la « course à la mer », et malgré l'épuisement des troupes, les combats n'ont pas baissé en intensité. Dans son journal, Jean Bureau consigne tous les événements du front. Des petites anecdotes aux passages émouvants, il livre sur ce petit cahier ses impressions, ses craintes, ses sentiments.

Ecoutez-le évoquer la journée du 9 novembre 1914 : « A 5h30 alerte. Nous partons dans le brouillard. Même position d'attente. Dans le château X près de St Eloi mes premiers moments !!! Frisson mais pas plus. Tranchées. La fusillade se rapproche. Il paraît que les Allemands font un effort désespéré sur St Eloi. Notre 1^{ère} ligne cède. Du renfort. 3^{ème} Bat : 2 compagnies au...canal, les deux autres en réserve. Des sharpnells ! Les premiers blessés à la 11^{ème}. Allons cantonner à Vlamertingue. Mauvais diner. Mais quel somme. »

Derrière le visage et la mémoire du Lieutenant Bureau, nous avons souhaité rendre une nouvelle fois hommage à tous ces jeunes gens morts dans la fleur de l'âge pour défendre leur Patrie et la Liberté. Au moment où décède Jean Bureau, le bilan des pertes depuis le 4 août 1914 est de plus de 300 000 hommes tués et 600 000 blessés du côté français.

Mais cette hécatombe ne suffit pas à nourrir la voracité du Moloch de la guerre. Cette guerre va durer quatre ans. Elle provoquera la mort de huit millions de personnes, engloutira trois empires, sapera les idéaux de l'humanisme des Lumières. Première guerre des temps modernes, elle fut la guerre des innovations techniques, de la production de masse, de la mobilisation de toutes les ressources : humaines, économiques et psychologiques. Le soldat n'y a plus guère été que le serviteur et la victime de la machine.

De la Grande Guerre sort une Europe absolument transfigurée, épuisée, traumatisée, modernisée de force. Cette guerre est une révolution à elle seule, fille de la révolution industrielle, mère des révolutions politiques qui créent la République des Soviets en Russie, la République de Weimar en Allemagne et donnent à l'Europe centrale son apparence pour deux décennies, jusqu'à l'Anschluss et l'invasion de la Pologne par le III^{ème} Reich en 1939.

Le département du Gers a payé un très lourd tribut : 8265 « morts pour la Patrie », dont 1429 disparus et aussi 3604 mutilés dont quelques « gueules cassés ».

Alors que la France a perdu 5,30 % de sa population entre les recensements de 1911 et 1921, le Gers a perdu 12,5 % de sa population dans le même temps (l'Ariège 13 %, mais la Gironde 1,2 % et la Haute-Garonne 1,8 %).

Ainsi notre département ne compte plus que 194 406 habitants en 1921 et il est évident que les populations paysannes ont été sacrifiées.

La ville d'Auch, avec 371 morts n'est pas épargnée, pas plus que ne l'a été le 88^{ème} régiment d'infanterie totalement décimé à Roclincourt en Picardie le 9 mai 1915 au cours d'une offensive aussi meurtrière qu'inutile.

Tout cela, des monuments le rappellent et le commémorent dans les pays belligérants et sur les champs de bataille, où il ne reste plus que des cimetières. Tout cela, dans chaque pays, les livres d'histoire le disent, après les mémoires et les récits écrits par les survivants en Allemagne, en Grande-Bretagne ou en France.

Mais le fil de la mémoire est ténu et il peut se briser à tout moment. Après la disparition des derniers poilus de la Grande Guerre, nous ne disposons plus désormais, pour tenter de comprendre et de saisir l'événement, que du travail des historiens et de témoignages littéraires.

Il y a aussi le travail méticuleux, opiniâtre et trop souvent ignoré de tous ces « sauveteurs de mémoire », particuliers ou associations, qui luttent à leur façon contre l'oubli, cette gangrène de l'Histoire. Ce travail ne se réduit pas à une vaine logique qui consisterait à accumuler des objets mais bien de les interroger.

A cet égard et pour l'énorme tribut que les gersois de 14-18, soldats et familles, ont douloureusement payé à la Nation et à la Paix, un lieu de mémoire à caractère muséal aurait je le crois, pleinement sa place dans notre département !

Parce qu'honorer la mémoire du Lieutenant Bureau et des Auscitains « morts pour la France », c'est aussi semer pour l'avenir, notamment chez les plus jeunes pour lesquels ce passé s'éloigne davantage chaque jour et devient de plus en plus virtuel. C'est aussi pourquoi nous pouvons nous réjouir que cette cérémonie ait eu d'emblée une dimension pédagogique.

Permettez-moi donc de remercier l'ensemble des « sauveteurs de mémoire », les Anciens Combattants, le Souvenir Français, le directeur toulousain du cabinet de généalogie, Mme la directrice de l'ONACVG du Gers Muriel BAGGIO qui ont rendu possible ce trait d'union entre notre passé, notre présent et notre avenir.

En ces années de commémoration du centenaire de la Première guerre mondiale, je voudrais pour terminer, faire ici résonner 2 paroles qui nous invitent, chacune à leur manière mais avec tout autant de force l'une que l'autre, à réfléchir à la fragile, toujours fragile, humanité que nous avons en partage et en responsabilité de défendre et de faire vivre.

La parole de Paul Valéry d'abord, qui en 1919 dans son livre « La crise de l'esprit », nous dit

« Tant d'horreurs n'auraient pas été possibles sans tant de vertus. Il a fallu, sans doute, beaucoup de science pour tuer tant d'hommes, dissiper tant de biens, anéantir tant de villes en si peu de temps ; mais il a fallu non moins de qualités morales. Savoir et devoir, vous êtes donc suspects ».

Et puis la parole de Jean Bureau qui écrit, quelques jours avant son décès, sa dernière lettre à son frère. Cette lettre a été retrouvée avec son carnet. Elle n'a jamais été reçue et donc lue par son destinataire.

« Mon Cher René,

Y-a-t-il pire que la Guerre ? Je ne crois pas.

*Avant-hier près de vous, minutes rapides et péniblement émues.
Aujourd'hui, en face de la Mort, qui tonne si près de nous !
Demain, nous entrerons dans la fournaise avec une stoïque sérénité.*

*Mes guerriers font mijoter un ragout. Pour certains, ce sera le dernier
festin de la vie : Braves gens !*

Je vous embrasse tous d'un cœur courageux. Jean. »

En ce jour du 11 novembre 2015, trouvez Jean Bureau, dans l'apposition de votre nom sur le mémorial de votre ville natale, l'expression de la reconnaissance et du respect de la communauté nationale pour votre sacrifice.

Le 11 novembre 2015,
Franck Montaugé
Sénateur - maire d'Auch